



CLASSIQUES
GARNIER

Édition scientifique, « Préface », *Œuvres complètes*, Tome II, BYRON (Lord), p. 231-234

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2388-8.p.0237](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2388-8.p.0237)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE ¹.

La plus grande partie du poëme suivant a été composée au milieu des scènes qu'il retrace. Il fut commencé en Albanie, et les passages relatifs à l'Espagne et au Portugal ont été écrits d'après les notes recueillies dans ces contrées : voilà ce qu'il était peut-être nécessaire de faire observer pour garantir l'exactitude des descriptions. Les lieux que j'ai essayé d'esquisser appartiennent à l'Espagne, au Portugal, à l'Épire, à l'Acarmanie et à la Grèce. Le poëme s'arrête pour le moment : l'accueil du public déterminera si l'auteur peut se hasarder à conduire ses lecteurs jusque dans la capitale de l'Orient, à travers l'Ionie et la Phrygie. Ces deux premiers chants ne sont qu'un essai.

J'ai introduit dans le poëme un personnage imaginaire pour en lier toutes les parties entre elles ; ce qui ne veut pas dire que je prétende avoir fait un ouvrage régulier. Quelques amis, dont je respecte beaucoup les opinions, m'ont averti que je courais le risque d'être soupçonné d'avoir voulu peindre un caractère réel dans le personnage fictif de Childe-Harold. Je demande la permission de dire une fois pour toutes : Harold est l'enfant de mon imagination, créé pour le motif que j'ai déjà donné ; dans quelques circonstances triviales et les détails de pure localité, cette supposition pourrait être fondée, mais dans les points principaux j'ose espérer qu'elle ne saurait l'être.

¹ Préface des deux premiers chants.

Il est presque superflu de dire que le nom de Childe, comme dans Childe Waters, Childe Childers, est employé comme plus approprié au rythme ancien que j'ai adopté. Les *adieux* qui se trouvent au commencement du chant m'ont été suggérés par le bonsoir (*good night*) de lord Maxwell, dans les anciennes ballades des frontières écossaises (*the Border Minstrelsy*), publiées par M. Scott ¹. On trouvera peut-être dans le premier chant quelques passages qui sembleront des réminiscences des divers poèmes qui ont été publiés sur l'Espagne : ce n'est qu'un effet du hasard ; car, à l'exception de quelques stances, la plus grande partie de Childe-Harold a été écrite dans le Levant.

La stance de Spencer comporte une très-grande variété de tons, selon le jugement d'un de nos meilleurs poètes. « Il n'y a pas longtemps, dit le docteur Beattie, que j'ai commencé un poème dans le style et le rythme de Spencer ; et je me propose d'y donner carrière à mon goût en passant tour à tour du ton plaisant au pathétique, du descriptif au sentimental, et du tendre au satirique, selon le caprice de mon humeur, car la mesure que j'ai adoptée comporte également tous les genres ². » Confirmé dans mon opinion par une telle autorité, et par quelques poètes italiens du premier mérite, je n'ai pas besoin de me justifier d'avoir voulu prendre une grande variété de tons, persuadé que, si je ne réussis pas, la faute en sera dans l'exécution, plutôt que dans un plan consacré par l'exemple de l'Arioste, de Thomson et de Beattie

ADDITION A LA PRÉFACE.

Je reprends la plume maintenant que tous nos journaux périodiques ont distribué leurs critiques habituelles. Je

¹ Aujourd'hui sir Walter. A. P.

² (*Beattie's letters*. Beattie veut parler de son poème du *Ménestrel* le Minstrel), qui a été heureusement traduit, le premier chant par M. de Châteaubriand, et le second par M. J.-B.-A. Soulié.

n'ai rien à dire contre la justice de leurs observations en général. Il me siérait mal de me récrier contre leurs très-légères censures ; car peut-être, s'ils y avaient mis moins de douceur, ils auraient été plus francs. Que tous en général, et chacun en particulier, reçoivent donc mes actions de grâces pour leur générosité. Il est un seul point sur lequel je veux hasarder une observation. Parmi toutes les critiques justement adressées au caractère très-indifférent de mon pèlerin (que, malgré toutes les insinuations contraires, je soutiens toujours être un personnage fictif), on a dit que, outre l'anachronisme, Childe-Harold n'était rien moins que chevalier, car les temps de la chevalerie étaient des temps d'amour, d'honneur, etc. Or, nous savons que ces époques où fleurissait *l'amour du bon vieux temps, l'amour antique*, étaient les siècles de la plus grande corruption. Si l'on a quelques doutes à cet égard, on n'a qu'à feuilleter Sainte-Palaye¹, et s'arrêter surtout à la page 69 du vol. II. Les vœux de la chevalerie n'étaient pas mieux gardés que tous les autres vœux : les chants des troubadours n'étaient pas plus décents que ceux d'Ovide, et avaient certainement bien moins d'élégance. Dans les *cours d'amour, parlements d'amour*, ou de *courtoisie* et de *gentillesse*, il y avait beaucoup plus d'amour que de courtoisie. Voyez Roland, sur le même sujet que Sainte-Palaye. Quoi qu'on puisse dire du personnage fort peu aimable de Childe-Harold, il fut du moins tout aussi bon chevalier dans ses attributs que les Templiers : *no waiter but a knight Templar*². Je crains bien que sir Tristram et Lancelot n'aient pas été meilleurs qu'ils ne devaient être, quoiqu'ils fussent des personnages très-poétiques, véritables chevaliers *sans peur*, mais non pas *sans reproches*. Si l'origine de l'ordre de la Jarretière n'est pas une fable, les chevaliers de cet

¹ Qu'on lise dans l'auteur du roman de Gérard de Roussillon, en provençal, les détails très-circonstanciés dans lesquels il entre sur la réception faite par le comte Gérard à l'ambassadeur du roi Charles ; on y verra des particularités singulières, qui donnent une étrange idée des mœurs et de la politesse de ces siècles aussi corrompus qu'ignorants. — Mémoires sur l'ancienne chevalerie, par M. de Lacurne de Sainte-Palaye, Paris, 1781.

² Citation d'une pièce de vers insérée dans le journal politique appelé *l'Anti-Jacobin*, rédigé par MM. Canning et Frère. A. P.

ordre ont porté pendant plusieurs siècles les couleurs d'une comtesse de Salisbury, de mémoire assez suspecte. Mais en voilà assez sur la chevalerie. Burke n'avait pas besoin de regretter cette belle institution, quoique Marie Antoinette fût bien aussi vertueuse que la plupart des dames en l'honneur de qui des lances étaient rompues et des chevaliers désarçonnés.

Avant Bayard et jusqu'à sir Joseph Banks ¹ (les plus chastes et les plus célèbres chevaliers des temps anciens et modernes), on trouvera peu d'exceptions à ce que j'avance, et je crois qu'il suffirait de peu de recherches pour apprendre à ne plus regretter ces ridicules momeries du moyen âge.

Maintenant je laisserai vivre Childe-Harold aussi long temps qu'il pourra. Il aurait été plus commode et bien plus aisé de tracer un caractère aimable; on aurait pu sans difficulté déguiser ses défauts, le faire agir davantage et parler moins; mais en mettant Childe-Harold en scène, je n'avais en vue que de montrer que la perversion précoce de l'esprit et de la morale nous conduit à la satiété des plaisirs passés et nous empêche de goûter les plaisirs nouveaux; et même que ce qui est le plus capable d'exciter l'esprit de l'homme (excepté l'ambition, le plus puissant de tous les moteurs), le spectacle des beautés de la nature, et les voyages, ont perdu leur effet sur une âme ainsi faite ou plutôt égarée. Si j'avais continué le poème, Childe-Harold serait devenu de plus sombre; car l'esquisse que je me proposais de remplir était, à quelques différences près, celle d'un moderne Timon ² et peut-être d'un Zeluco ³ poétique.

¹ Ce rapprochement de Bayard et de l'illustre savant fait chevalier par George IV est une espèce d'épigramme. Le chevalier Isaac Newton mourut aussi vierge à 80 ans. A. P.

² Le Timon ancien et celui de Shakspeare. A. P.

³ *Zeluco*, roman du docteur Moore. L'objet du docteur Moore, dans ce roman plein d'intérêt (et si injustement oublié), a été de retracer les funestes effets de la condescendance sans bornes d'une mère pour les caprices et les passions d'un fils unique. Doué de tous les avantages du physique, de la naissance, de la fortune et du talent, Zeluco n'en est pas moins malheureux dans toutes les périodes de sa vie, par l'habitude qu'il a contractée dès l'enfance de suivre ses seuls penchants.